# Le seuil du paradis

MARC CHEYMOL

## 1. INTRODUCTION

*Lasciate ogni speranza*
*Voi che entrate*
(Dante, *Inferno*)

On peut se demander si la célèbre inscription qui selon Dante garde le seuil de l'enfer ne serait pas à sa place, toutes choses égales par ailleurs, sur la porte du paradis. D'abord, parce qu'arrivé là, à quoi servirait l'espoir ? Ensuite, parce que toute entrée, en même temps qu'elle comble un espoir, apporte une déception qui pousse à rechercher, et à dépasser, un autre seuil. Une blague syrienne, colportée par des migrants, révèle non sans ironie une conscience aigüe de ce paradoxe : *Un Kurde meurt et arrive au paradis, mais il ne s'y plaît pas. « Mais que peux-tu demander de mieux? », s'exclame Dieu. « L'Allemagne », répond l'intéressé*[1]. C'est toujours l'espoir qui meut les hommes à se porter vers un ailleurs, à se lancer vers l'inconnu ou à poursuivre sur leur lancée pour passer des seuils, et cet espoir prend souvent la forme du paradis. Or il arrive que l'espoir meure sitôt le seuil franchi, et parfois même sitôt le seuil atteint.

Dans le volume *D'un seuil à l'autre. Approches plurielles, rencontres, témoignages* (2017), une chronique intitulée « Au seuil de l'espoir[2] » évoque les

1. « Migrants : la Bulgarie, autre porte d'accès au 'paradis' européen », *L'Express*, 24 avril 2015.

2. Eduardo GARCIA AGUILAR, « Au seuil de l'espoir », *in* BERGERON, Jacqueline, CHEYMOL, Marc (coord.), *D'un seuil à l'autre. Approches plurielles, rencontres, témoignages*, Paris, pp.83-85.

migrants parqués au Métro Stalingrad, au seuil de Paris, et dans la jungle de Calais – ville où précisément l'un des plus anciens bassins du port s'appelle depuis le Moyen Age « le Paradis » – (au seuil de l'Angleterre), à l'endroit – et au moment – de toucher au but mais aussi de perdre espoir. Le seuil peut ainsi marquer un moment d'inversion, le point où le paradis devient l'enfer [3]. Mais pour qui espère en un ailleurs, le passage de seuils souvent plus terrifiants ou douloureux les uns que les autres ne résout aucune contradiction, ne fait pas disparaître l'espoir, même et surtout lorsqu'il n'y a plus rien à espérer.

C'est ce mouvement dialectique que je voudrais évoquer ici à propos des représentations du paradis, en examinant le terme dans toutes ses acceptions, que ce soit dans l'imaginaire de migrants, d'exilés, de voyageurs ou d'aventuriers.

L'exilé est un être de seuils : il est celui qui franchit un double seuil, le seuil de chez lui pour en partir, le seuil de son refuge pour entrer dans un autre univers. Il se voit même parfois contraint de rester sur le seuil, ou aux abords du seuil, dans un cruel entre-deux. L'exilé n'a plus de chez lui – à la différence du voyageur, qui a quitté sa maison mais sait qu'il peut y retourner, et y retourne – ce *chez lui* ayant le double sens de sa maison – la sphère domestique ou familiale, intime [4] – et de son pays, sa nation, son territoire, sa ville. (Retour au pays, *"a casa"* disent souvent les Marocains de France, en jouant sur le sens des mots en espagnol et sur l'abréviation courante de Casablanca [5].)

Le paradis fait l'objet d'une croyance largement partagée, surtout dans les religions abrahamiques : le texte de la Genèse se retrouve dans la Bible, dans la Torah, et dans le Coran. À partir d'indices présents dans les textes sacrés, la littérature religieuse et la glose populaire ont donné lieu à des descriptions souvent naïves, parfois presque caricaturales. Pour les adeptes du couple péché originel/rédemption, le paradis justifie l'itinéraire du rachat. Dans une conception athée, agnostique ou anticléricale, cette représentation peut signifier un paradis sur la terre, recherché pour trouver le bonheur ou fuir le malheur d'une situation intolérable.

3. « Migrants : 'J'avais rêvé de l'Europe comme du paradis, mais c'est l'enfer' », *Oumma*, 7 mars 2016.

4. Sur le rapport entre l'exil et la maison, voir la communication d'Estelle HEBRAIL, « Familles entre Algérie et France, le seuil en exil ».

5. Voir Paul SMAÏL, *Casa la casa*, Paris, Balland. 1998.

Mais le plus souvent, il s'agit d'une métaphore, dont il semble intéressant d'évoquer ne serait-ce que très partiellement l'aventure et les avatars. Car elle est au centre de la notion de seuil. On pourrait dire en espagnol, *es un decir* : c'est un *dire*, une manière de parler, ce n'est qu'une façon de parler. Car le paradis n'*existe* pas. Il n'est pas de lieu qui s'appelle le paradis, où l'on puisse arriver de quelque façon : seule la crédulité de personnes peu cultivées, mais fortement christianisées ou islamisées, fait prendre le mot pour la chose. Concept-accordéon, mot-valise où chacun range ce que bon lui semble, le paradis signifie à la fois le rêve et l'espoir, le mirage et l'illusion, la rédemption et le salut. Le paradis ne se définit que par rapport à un seuil, celui de la mort, ou métaphoriquement l'au-delà, un monde meilleur. Il est le seuil par excellence.

Le moment dialectique du seuil, concrétisé dans l'exemple du paradis, renvoie à des données historiques et littéraires, religieuses ou mythologiques, mais aussi à « l'imaginaire migratoire » qui a pu être décrit dans des études anthropologiques ou sociologiques sur les migrants actuels, et qui se manifeste dans leurs témoignages. Je m'intéresserai ici aux représentations [6] qui figurent parmi les raisons qui jettent les migrants sur les routes et les mers, au mépris de toute prudence, voire sans souci de leur propre survie : tout se passe comme si ces exilés reproduisaient une ancienne illusion, celle de trouver le paradis terrestre.

## 2. Du récit au témoignage : des migrants à la recherche du paradis

Du témoignage au roman, migrants, héros, aventuriers, moines et chevaliers décrivent leur recherche du paradis. Depuis la nuit des temps les mouvements individuels ou collectifs de populations, transcrits dans des récits légendaires ou mythiques, se ramènent à deux catégories : la fuite, parce que l'ici n'est pas habitable, ou qu'on en est chassé ; la quête, car il y a toujours un ailleurs que l'on cherche à atteindre, et où l'on croit pouvoir entrer : c'est toute l'ambiguïté – depuis la Bible – de la promesse de la « terre promise [7] », promise, signifie qu'on y aurait droit (terre promise, terre due). L'une et l'autre se trouvent souvent confondues : il n'est guère de quête sans

6. On parle ici de ce que les médias, essentiellement, ou les profiteurs passeurs font miroiter, sans méconnaître, dans cet essai,

7. Dans la Bible, Dieu dit à Moïse : « ... Et le pays que j'ai accordé à Abraham et à Isaac, je te l'accorde et à ta postérité après toi je donnerai ce pays. » (*Genèse* 35 :12). La « Terre promise » peut aussi figurer tout lieu (ou situation) quelquefois idéalisé (d'espoir, d'abondance, de félicité, d'avenir) ou difficile à atteindre, auquel l'homme rêve d'accéder et

errance, ni de fuite sans projet. Dans tous les cas, il faut *partir*, au sens étymologique, couper – rompre avec sa culture, sa communauté, sa famille, sa maison, même lorsqu'il s'agit de les emporter avec soi pour les sauver et les installer ailleurs. Deux conditions terribles – trouver le chemin ; passer le seuil – sont alors la cause des épreuves, des souffrances et des injustices sans nombre qui font la matière des récits mythologiques comme des romans de chevalerie, et, tragiquement, de la vie quotidienne des migrants d'aujourd'hui.

Les témoignages de migrants font de manière récurrente un usage métaphorique du terme paradis, dont ils affichent d'ailleurs une vision assez terre-à-terre :

> Je viens du Darfour, au Soudan du Nord. J'ai quitté l'enfer car c'est la guerre chez moi. Ils massacrent tout le monde et la famine est partout. Avant de partir, je croyais que la France, c'était le paradis. Je pensais qu'on pouvait avoir une maison facilement, qu'on pouvait travailler, faire des études… Je me rends compte que c'est dur, ce n'est pas du tout ce que j'avais imaginé mais bon… J'ai quitté l'enfer et ici, au moins, c'est la paix [8].

Cette vision prosaïque et peu ambitieuse, « avoir une maison facilement, … travailler, faire des études » apparaît comme paradoxale, le paradis étant le plus souvent dépeint comme un lieu d'éternel repos, non celui du travail ; mais ce lieu désiré se définit essentiellement par son *entrée*, par sa *porte*, par son *seuil*.

Dans la littérature maghrébine d'expression française, un personnage de Mouloud Feraoun dit à son fils, qui s'apprête à partir pour la France : « Tu quittes le pays de la faim, tu vas au paradis des hommes » [9].

Dans *En route vers l'île de Gabriola*, de Malcolm Lowry, la fuite devenue une quête donne son rythme au récit : expulsés de leur maison en feu (comme les Troyens de leur ville en flammes), un couple part à la recherche d'un paradis vers Gabriola, une petite île oubliée entre Vancouver et le continent américain, vers ce qui est, peut-être, une terre promise. En car, en ferry-boat, obsédés par le feu et par la tentation de l'ivresse, assaillis par les innombrables

perçu comme une récompense ou un dû personnels, ne serait-ce que par le fait d'avoir œuvré pour parvenir jusqu'à lui. (Wiki)

8. « La situation sanitaire précaire des migrants et déplacés. Portrait, Aboud, 23 ans », *Médecins du Monde*.

9. Journal d'Amer, dans le roman de Mouloud FERAOUN, *Les Chemins qui montent*, Paris, Seuil, 1957.

difficultés et les contretemps, leur aventure illustre le fait que le bonheur est toujours un mirage, le paradis toujours perdu. Mais avec l'opiniâtreté de l'exilé, les deux personnages ne cesseront de se cramponner à cette improbable utopie.

Dans le roman de Perceval, l'Autre Monde est à la fois le séjour des morts et le lieu du rêve. Le château de Cobernic renferme le « Palais aventureux », où se trouve le Graal. C'est la résidence du Roi pêcheur, qui en était le gardien. Le royaume de Gorre, où Méléagant retient Guenièvre prisonnière, n'est accessible que par deux ponts : le Pont Immergé et le Pont de l'Épée, qui n'avait jamais été traversé avant Lancelot, venu libérer Guenièvre [10]. Plus loin, Perceval brise sa lance sur le mur du paradis, ou plutôt, il casse son épée en voulant forcer la serrure, sans savoir d'ailleurs que ce château est le Paradis [11].

Un texte qui semble remonter au VI^e^ siècle [12] raconte, sous la forme d'une épopée, l'histoire d'un migrant très particulier, Saint Brendan, parti d'Irlande avec une fine équipe de moines de son abbaye, à la recherche du paradis. Il a confiance en la providence ; il ne sait pas où il va ; il embarque sur un rafiot bricolé par les moines, une véritable *pinasse* de migrants. Il ne fuit rien, n'a besoin de rien, n'a ni moyens ni outils, pas de truchement, pas d'aide ni de passeur, mais il part. Et il aurait, six siècles avant Pedro Álvares Cabral, découvert l'Amérique, le Brésil qu'il aurait baptisé (*Bresil* n'est-il pas un mot irlandais [13] ?) Une étude de l'Observatoire Réunionnais des Arts, des Civi-

10. CHRÉTIEN DE TROYES, *Lancelot ou le Chevalier de la charrette*.

11. BOUGET, Hélène. « L'épée brisée : métaphore et clef de l'énigme dans les *Continuations de Perceval* », POMEL, Fabienne (dir.), *Les clefs des textes médiévaux : Pouvoir, savoir et interprétation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, § 48. Pour le texte, GERBERT DE MONTREUIL, CHRÉTIEN DE TROYES et LE NAN, Frédérique, *La Continuation de Perceval : quatrième continuation*, Genève, Droz, 2014.

12. Il existe plus de 120 manuscrits du *Voyage de Saint Brendan* disséminés à travers les grandes bibliothèques d'Europe, et encore plus de traductions. La plus ancienne version complète de ce texte apparaît vers l'an 900. Voir SELMER, Carl, '*Navigatio Sancti Brendani abbatis' from Early Latin Manuscripts*, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 1959, pp. 105-116.

13. La première mention de l'île de Brasil, dans l'océan Atlantique se trouve dans la carte marine d'Angelino DALORTO (1339). On la retrouvera sous les noms de Breasail, Bersil, Brasile, Bracie, Bresily, Brazilae, Bresilji, Braxilis ou Branzilae, parfois au large de l'Irlande (Abraham CRESQUES, 1375) mais la plupart du temps au sud-ouest de l'Atlantique, sur les cartes de VINLAND (1434), Andrea BIANCO (1436). Il y a eu une confusion étymologique entre *brésil, bracil, presill, brasil, brazil*, désignant dans plusieurs langues romanes un bois tropical rouge comme la braise, et la présence dans la mythologie celte d'une île merveilleuse, *Í Breasail* (en vieil irlandais, de *Í*, « île » et *brès* « beau, puissant ») qui pouvait désigner le

lisations et des Littératures dans leur Environnement (ORACLE) de l'Université de La Réunion [14], cherche à identifier les lieux de ce voyage singulier, et à faire la part de la réalité et de la légende. Mais plus que la vérité du voyage de Brendan, ce sont les phantasmes auxquels il a donné lieu qui retiendront notre attention. Son intérêt tient non seulement au succès extraordinaire qu'elle a connu, mais à son interprétation comme une quête du paradis terrestre et une équipée vers le Nouveau Monde, qui aurait eu lieu huit siècles avant Christophe Colomb, le paradis ici nommé Terre des Délices n'étant atteint que par la traversée d'un brume épaisse, qui joue le rôle de seuil. Même au Moyen Âge, la légende de Saint Brendan a bien quelque chose, sinon de sulfureux, en tout cas d'inconvenant. Jacques de Voragine, par exemple, n'en fait pas mention dans sa *Légende Dorée*, dont saint Brendan ne lui semble pas digne de passer le seuil. Vincent de Beauvais, célèbre encyclopédiste du XIV^e^ siècle, refuse de l'intégrer à son *Miroir de l'histoire*, considérant que le paradis peut exister sur une base historique puisqu'il est le lieu de la Genèse. En revanche, l'idée qu'on puisse le visiter en personne, comme le fait saint Brendan, lui semble une sorte de « délire apocryphe » [15].

Quant à Christophe Colomb, il savait où il allait (en Chine), il savait ce qu'il cherchait (de l'or), et il était outillé : il disposait de caravelles, de boussoles, et surtout d'une carte, d'ailleurs éditée par son frère, et sur laquelle était mentionné le paradis. Comme on le sait, les vents et les courants marins l'ont porté ailleurs qu'au lieu où il croyait parvenir. Aussi nomme-t-il paradis, non pas l'extrême orient au-delà de la Chine, mais l'extrême occident au-delà du Tropique. *La Venezuela*, « petite Venise », comme l'appellerait Amerigo Vespucci quelques années plus tard, plus précisément le golfe de Parias où le delta de l'Orénoque – nom dans lequel miroite encore le mot *or* – lui semble rappeler les quatre fleuves du paradis dont il est question dans la Genèse :

> En cette Terre de Grâce, je trouvai une température très douce, des arbres très verts et aussi beaux que le sont les vergers de Valence en avril... Les gens sont de

Paradis. Voir DELUMEAU, Jean, 1992, *Une histoire du paradis,* vol. I, *Le Jardin des délices*, Paris, Fayard, p. 147 et CASEMENT, Roger, "Hy-Brassil : Irish origins of Brazil", edited by Angus MITCHELL, Society for Irish Latin American Studies, 2006.

14. Voir UHL, Patrice, « Fausses pistes et paysages-leurres dans la *Navigatio sancti Brendani* », in MEITINGER, Serge (dir.), *Espaces et paysages. Représentations et inventions du paysage de l'Antiquité à nos jours*, Paris, L'Harmattan / Université de La Réunion (*Cahiers du CRLH*, n°14), 2005, p. 65-78.

15. « *Apocrypha quaedam deliramenta* », voir BOTTEX-FERRAGNE, Ariane, « Le 'court Moyen Âge' de la *Navigation* de saint Brendan : extinction et réception d'une tradition textuelle », *Memini. Travaux et documents*, 13 | 2009, § 19, p. 67-83.

> belle stature et portent des morceaux d'or en colliers, quelques-uns ont des perles attachées à leurs bras. Tout cela paraît annoncer un paradis terrestre [16].

Malgré la prudence de l'expression, il ne doute pas d'avoir trouvé le chemin du paradis, mais, assez inexplicablement, il ne poursuit pas plus avant. Certes, sa santé se dégrade, il a dû affronter des revers de navigation, et des nouvelles alarmantes de Saint-Domingue où son frère est en difficulté lui imposent de voler à son secours en urgence [17]. Mais la véritable raison de ce changement de cap apparaît un peu plus loin dans le texte : devant le seuil du paradis, il est *interdit*, il n'ose pas entrer, il pense qu'il n'est pas possible d'entrer :

> Je ne prétends pas que l'on puisse naviguer à l'endroit le plus élevé, ni qu'il y ait de l'eau, ni même que l'on puisse monter jusque-là car je crois qu'en ce lieu se trouve le Paradis terrestre qu'aucun être humain ne peut atteindre, sauf si la volonté divine en dispose autrement [18].

La porte du paradis existe ; elle se trouve en Chine. Mais ce n'est pas dans les textes sacrés du bouddhisme qu'il faut chercher le paradis chinois. C'est dans les prospectus touristiques qui font la promotion de la Chine de Xi Jing Ping, que sont réunis tous les éléments de la figure du paradis, et de son seuil. Il s'agit de l'arche du Mont Tian Men, mont solitaire qui surplombe la ville de Zhangjiajie, et qu'on ne voit que lorsque la brume se lève. Le chemin d'accès est ardu et les hommes y ont multiplié les symboles : il comporte, dit-on, 99 virages, puis un escalier de 999 marches – le chiffre 9 est un chiffre porte-bonheur en Chine (il représente les 9 palais du Paradis. De cette « *Porte du ciel* » (c'est la traduction exacte de Tian Men) on voit, quand on se retourne vers la terre, le paysage grandiose des Neuf montagnes lointaines ressemblant aux flèches de Houyi, qui, selon une légende chinoise, furent décochées sur le soleil. Or il n'y a là de paradis que la porte, puisque cette arche ne débouche sur rien d'autre qu'un temple bouddhiste datant de la dynastie Tang, bien que non loin de là se trouve la luxuriante réserve naturelle de Wulingyuan.

Sans aller si loin, la promotion touristique galvaude volontiers le terme de paradis pour faire miroiter les plages baignées d'océans bleu-vert et de

16. Voir SANCHEZ, Jean-Pierre. « Le Paradis dans le Nouveau Monde », *Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique*, Chapitre VII. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1996, § 19, 20, 25.

17. Jules VERNE a raconté à sa manière cet épisode dans *La Découverte de la Terre*, chap. IV, Paris, J. Hetzel, 1870, p. 231-241.

18. Voir SANCHEZ, *op. cit.,* § 27.

cocotiers, à mesure que se multiplient et s'équipent îles et rivages fortunés, ou prétendus tels, des Baléares aux Açores en passant par la Tunisie, la Grèce, les Seychelles, et ces paradis qui peuvent même être des paradis fiscaux.

## 3. FIGURES DE LA QUÊTE DE SEUIL

Ces représentations, dans leur variété, permettent d'identifier quelques figures communes : la motivation, le guide, l'obstacle, le seuil, le protocole, le gardien.

Qu'elle soit créée de toutes pièces par la communication des vendeurs de voyage, suscitée par les passeurs à partir d'un rêve et d'un besoin de fuir, inspirée par des croyances religieuses, ou par l'intrépidité et l'esprit de conquête, la motivation est le moteur même de la quête du paradis. Comme l'ont montré les anthropologues et les sociologues, à sa base se trouve un imaginaire migratoire [19]. Mais plus généralement, on peut considérer que c'est aussi un imaginaire migratoire qui a lancé Énée, Saint Brendan et Christophe Colomb [20], à la recherche d'un seuil au-delà duquel ils pourraient se refonder, se ressourcer, se sauver.

La motivation qui jette les hommes à la recherche du paradis, c'est plus généralement le mythe de l'âge d'or, l'espoir de revenir à un temps originel où se donne la possibilité du bonheur. Tout se passe comme si chez les migrants qui nous émeuvent aujourd'hui se trouvait reproduit le cheminement intérieur des explorateurs du VI^e^ au XV^e^ siècle, qui étaient tout aussi ignorants des pays vers lesquels les portaient leur désir, leur bonne ou mauvaise fortune. Ils étaient aussi peu armés, techniquement, psychologiquement, culturellement, moralement, mais ils portaient une audace, un espoir fou et peut-être un désespoir comparable.

Une deuxième figure est celle du guide. Virgile et Béatrice, dans la *Divine comédie*, sont les plus célèbres ; Énée guide les Troyens fuyant la ville en flammes vers une Terre promise (« L'Italie ! L'Italie !, dans l'opéra de Berlioz) ; Moïse guide les Hébreux hors d'Égypte ; les migrants modernes sont sous l'emprise de « passeurs » : s'il n'y a pas de guide, il faut au moins un intercesseur, un truchement, un passeur. Le guide a pour fonction d'éviter l'errance, même si certains se trouvent, malgré le ou les guides, soumis à l'errance ; d'autres partent seuls et sans guide, mais ils en rencontrent au cours de

19. Voir les études de POURTOIS et DESMET (2006), STITOU (2006), FOUQUET (2007), LACROIX (2010), PAGÈS-EL Karoui (2013), et BELAIDI (2015).

20. Il visait même une sorte de rachat, à revenir à une ère antérieure au péché originel.

leur voyage ou de leur quête. Le guide s'identifie parfois au gardien du seuil, bien que, dans le cas le plus général, il s'efface devant ce gardien, et disparaît au moment d'aborder le seuil, car sa tâche est terminée.

Troisième figure : l'obstacle. Avec ou sans guide, tout impétrant se heurte à un obstacle, c'est l'obstacle même qui constitue le seuil. Le paradis présente toujours un seuil, décrit comme un redoutable obstacle, même symbolique, même franchi facilement, même si les raisons qui permettent de le passer (la vaillance ou le mérite de celui qui entre) sont étrangères à lui, et même si le mot paradis s'entend de façon allégorique ou métaphorique. On peut dire que le paradis ne se définit que par l'obstacle qui en marque l'entrée : il est ce qui est au-delà, non seulement au sens physique, géographique (au-delà d'un fossé, d'un pont[21], d'une porte, d'une rivière à traverser à la nage, derrière la brume, à l'abri d'une muraille, etc.), mais aussi au sens où le paradis est un état et non un lieu. Il est ce que l'on devient après avoir passé le seuil, ou même le non-être au-delà des formes, comme c'est le cas dans le paradis bouddhiste. La largeur du seuil, plus ou moins grande, est soulignée même s'il s'agit de son étroitesse : elle détermine alors la soudaineté ou la facilité avec laquelle le seuil est, à peine perçu, tout de suite franchi.

Quatrième figure : le protocole, ou « la loi de seuil[22] ». Ce protocole est plus ou moins complexe : il consiste en gestes à accomplir, paroles à proférer, prix à payer sous une forme ou sous une autre. Car il y a toujours un gardien du seuil qui est aussi le garant du protocole, comme l'exprime si bien Kafka[23] : Saint Pierre, des Anges, un molosse, etc. Pour passer le seuil du paradis il faut payer ; il y a toujours un guichet, plus ou moins symbolique. C'est toute l'ambiguïté des deux paradis : le Paradis et le paradis terrestre ; l'homme voudrait entrer au paradis sans payer, c'est-à-dire sans mourir, sans se racheter de ses fautes, et c'est pourquoi il invente la possibilité d'un paradis sur la terre, où il pourrait se rendre – les difficultés du voyage représentant le prix à payer – comme un touriste, comme Brendan, comme tous ceux qui cherchent la terre promise.

21. Voir Hatem, Jad, « Temps et seuil », *in* Bergeron, Jacqueline, Cheymol, Marc (coord.), *op. cit.,* p. 116.

22. Voir Lobo, Carlos, « La loi du seuil. De l'anthropologie historique de la mémoire à la géopolitique de la culture », *in* Bergeron, Jacqueline, Cheymol, Marc (coord.), *op. cit.,* p. 47-48.

23. Voir la communication de Michaël de Saint Chéron, « Kafka, une métaphysique du seuil ».

Cette terre promise, elle aussi, a un seuil ; elle est toujours au-delà de quelque chose, de quelque obstacle : au-delà de la Méditerranée ; au-delà de l'Atlantique, comme dans la Bible elle est au-delà du Jourdain.

## 4. LE SEUIL SE DÉROBE SOUS NOS PAS

Le seuil se dérobe : l'accès au paradis repose sur un paradoxe. On va vers l'avant, mais c'est pour revenir en arrière, car le paradis désigne, en dernier ressort, l'origine. Placé par le texte religieux à l'origine de l'humanité, comme lieu du premier homme et de la première femme, il demeure cependant, comme but ou projet, nécessairement tourné vers l'avenir. Le paradis semble avoir vocation à dépasser le présent et *a fortiori* le passé, ou à leur tourner le dos, mais la recherche du paradis est un cheminement à rebours qui cherche inconsciemment à refaire l'histoire, à rejouer en mieux l'aventure humaine, voire à effacer la faute originelle.

Second paradoxe : on arrive et, en fait, on n'est jamais arrivé. Le paradis est toujours plus loin. Il suscite la déception : lorsqu'on arrive, l'insatisfaction s'assortit de la conviction que l'endroit n'est pas celui que l'on cherchait ; il semble toujours repoussé plus loin, plus tard, comme s'il s'éloignait à mesure qu'on s'en rapproche. Il rappelle en cela la thématique de l'horizon, comme le suggère le texte de l'appel à communications pour le colloque : « *devant nous vient et s'éloigne l'horizon d'une autre promesse* ». C'est aussi une fatalité de l'exil, qui est toujours multiple, car on est d'une certaine manière toujours maintenu dans l'exil.

Quand on croit être arrivé, il y a encore un autre seuil : le seuil est à la fois ce qui s'oppose au passage et permet le passage, et constamment se dérobe. Le seuil est fait pour être franchi, car c'est une entrée, mais on n'en finit pas d'entrer, car un autre seuil toujours se présente et l'on va toujours, selon la formule de Paul Celan, « *De seuil en seuil*[24] ». Les architectes de la Grèce antique avaient traduit ces paradoxes dans le plan de leurs temples : après le *pronaos*, ouvert à tous, le *naos* constituait l'espace sacré, réservé, mais derrière le *naos* (qui était « l'intérieur » du temple, avec la statue du dieu ou de la déesse) se trouvait encore un autre espace, *l'adyton*, le sanctuaire réservé à certaines fonctions, la plupart du temps religieuses. Il s'agit en général d'une pièce située soit en arrière du *naos*, soit emboîtée dans le *naos* lui-même, soit

24. Paul CELAN, *De seuil en seuil (Von Schwelle zu Schwelle*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1955). Édition bilingue, poèmes, traduit de l'allemand par Valérie Briet, Paris, Éditions Christian Bourgois, « Détroits », 1991, 2001.

distinguée par sa hauteur : souterraine (*crypte)*, ou au contraire surélevée (*podium)* comme le sanctuaire qui abritait l'Arche d'Alliance dans le temple de Jérusalem. La notion d'*adyton*, en grec ancien τὸ ἄδυτον littéralement « le lieu dans lequel on ne peut entrer », est intéressante en ce qu'elle nomme le seuil absolu. Elle désigne un autre lieu dans lequel le passage est, plus qu'interdit, impossible. C'est aussi la fonction du voile du temple de Salomon, ou du temple d'Olympie, rideau permettant de cacher ou de découvrir la statue ou le Dieu lorsque, dans l'Évangile, le voile du Temple de Jérusalem se déchire à la mort du Christ. Une fois le voile ouvert ou déchiré, on peut passer, on a accès.

Le parcours de saint Brendan est un parcours cyclique (comme celui de Perceval par exemple), car il est contraint de revenir plusieurs fois sur les mêmes lieux [25]. Pendant sept ans, il tourne en rond dans le vaste Atlantique, car sitôt arrivé dans une île, le ou les guides qu'il rencontre lui enjoignent de revenir aux mêmes endroits pour célébrer la Cène (île des Brebis), la Pâque (Jasconius), la Pentecôte (île aux Oiseaux) et Noël (île d'Ailbe). L'arrivée au paradis, défendu par la brume qui entoure l'île des Délices, par le mur qui le ceint, sur l'île, est étonnante. Un jeune homme – le guide – lui fait visiter le site, mais jusqu'à un certain point, qui marque le seuil entre le paradis terrestre et le Paradis *(Istud flumen non possumus transire* – c'est « le lieu dans lequel on ne peut entrer ») ; alors il le renvoie poliment chez lui car, dit-il à Brendan, ta destinée est de mourir dans ton monastère :

> Brendan, tu as pu voir le Paradis que tu as supplié Dieu de te révéler. Plus loin, il y a cent mille fois plus de gloire que tu n'as vue jusqu'ici. Pour le moment, en attendant que tu reviennes ici, tu n'en connaîtras pas plus. Là où tu es venu aujourd'hui en chair et en os, tu reviendras bientôt en esprit. À présent, pars ; tu reviendras pour attendre le Jugement dernier ici. Fais emporter avec toi quelques-unes de ces pierres comme témoignages de consolation [26].

Un seuil peut en cacher un autre. C'est sous ce jour qu'il convient de penser l'entre-deux. Au bord de tout seuil, il y a un espace où l'on peut, au lieu de passer, rester bloqué, *interdit*, comme Christophe Colomb devant l'Orénoque ou comme les migrants parqués dans des camps de réfugiés, en suspens entre ce qu'ils ont quitté et ce qu'ils désirent, déjà coupés de leur monde mais pas encore accueillis dans l'autre. « *L'entre-deux ne fait pas séjour, il n'attise pas*

25. Voir Savina LENOBLE, *op. cit.,* p. 42-43.

26. BENEDEIT, *Le Voyage de saint Brendan* [déb. du XII[e] s.], édition bilingue, traduction Ian SHORT et Brian MERRILEES, Champion Classiques, 2006, v. 1789-1800.

*l'apaisement d'un repos. . . . je me trouve comme déplacé sur place, envahi par un sentiment d'étrangeté, comme exilé chez moi alors que je ne peux plus y séjourner »* : ainsi en témoigne l'appel à communications. Pas d'apaisement ni de repos tant que le passage du seuil ne se réalise pas complètement – y compris quand l'exil reste un exil intérieur. Il exprime alors, dans les expériences des réfugiés, des immigrants, des déplacés, leur délocalisation :

> Un réfugié est quelqu'un qui a dépassé le seuil de la douleur, de la vie normale, le seuil de la réalité, de la sensibilité et de l'imagination, le seuil de l'humain. Il est donc, aux yeux de cet humain, l'imprécision même. Il porte en lui la délocalisation, dans toutes les dimensions possibles [27].

En ce sens, le paradis est aussi un palimpseste, comme toute île, et lui-même a longtemps été considéré comme une île [28]. Chaque récit, chaque témoignage réécrit le paradis, efface sa description pour la remplacer par une autre, en déplace le seuil et les limites, annule le texte précédent, dont il subsiste pourtant des bribes ; lui donne un autre sens. Le paradis est la somme de ce qu'on a écrit et réécrit par-dessus. Il fonctionne à la fois en miroir et en boucle.

## 5. CONCLUSION

Le seuil considéré comme une limite, voire comme une frontière ou comme une marge, nous apparaît, dans le cas de figure significatif de seuil du paradis, plus encore que comme un lieu de passage, ou le lieu d'un passage, comme un lieu-moment de l'espace-temps inclus dans une perpétuelle chasse – ou fuite – en avant, qui se dérobe à mesure qu'on croit l'atteindre et qu'on se satisfait ou se félicite de l'avoir franchi. Le seuil est un lieu, mais c'est aussi un moment, en déséquilibre, à la fois instant et point de bascule. Il est paradoxalement aussi, le lieu où l'on ne peut pas s'arrêter.

L'entre-deux n'est pas le seuil, mais un entre deux seuils ; c'est là où l'on a perdu ce qui était avant, mais pas encore gagné ce qui est à venir, entre le manque et le comblement, entre la perte et le gain. Le passage à l'entre-deux

27. CELEDÓN, Gustavo, « La peur des seuils », BERGERON, Jacqueline, CHEYMOL, Marc (éd.), 2017. *D'un seuil à l'autre. Approches plurielles, rencontres, témoignages*, Paris, EAC, p. 90.

28. Voir LOJACONO, Florence (dir.), *L'Île palimpseste*. Paris, Éditions Petra, coll. « Des îles », 2018.

est déjà le passage d'un seuil, dans l'attente – ou la promesse – d'un autre seuil.

Le mot de paradis est un mirage qui ne fonctionne vraiment que si l'on occulte, consciemment ou inconsciemment, sa double conditionnalité, la difficulté du trajet – la quête – et la loi de seuil, c'est-à-dire la nécessité, pour passer, d'y laisser une part de soi.

Ce qu'apporte la notion d'exil à la pensée du seuil, c'est le deuil : tout passage de seuil est l'exil de quelque part ou de quelque chose. Comme l'exil, le seuil ne marque pas seulement un changement de lieu ; il impose aussi une transformation du sujet et un renoncement à une part de ce qu'il était avant : le migrant, de cultivateur, commerçant ou professeur, devient un exilé et le reste tant que le travail du deuil n'est pas accompli. En fait tout passage de seuil implique, à des titres divers, cette transformation et ce sacrifice. Ce qui signifie que tout changement s'accompagne d'une mort, et que tout passage implique un deuil à mener à terme.

## Bibliographie

### *Ouvrages généraux*

Albertini, Alexandra W., « L'île du Nouveau Monde entre découverte, redécouverte et réécriture du mythe édénique », dans Lojacono, Florence, 2018, chap. VIII.

Belaidi, Ali, « De l'imaginaire à l'imaginal. Comprendre l'émigration à son origine », *Insaniyat* 69-70, 2015. [En ligne] consulté le 04 mars 2019. URL : http://journals.openedition.org/insaniyat/15226 http://journals.openedition.org/insaniyat/15226 ; DOI : 10.4000/ insaniyat.15226

Benedeit, *Le Voyage de saint Brendan* [déb. du XII^e^ s.], édition bilingue (anglo-normand-français), traduction Ian Short et Brian Merrilees, Paris, Champion Classiques, 2006. (Texte-source : *Navigatio sancti Brendani abbatis*, IX° s.). [En ligne], consulté le 22 avril 2021 : http://saintbrendan.d-t-x.com/Brendan.pdf http~://saintbrendan.d-t-x.com/Brendan.pdf.

Bergeron, Jacqueline, Cheymol, Marc (éd.), *D'un seuil à l'autre. Approches plurielles, rencontres, témoignages*, Paris, Éditions Archives Contemporaines, 2017. En ligne, consulté le 22 avril 2021 : http://www.archivescontemporaines.com/books/9782813002358

Braga, Corin, *Le Paradis interdit au Moyen âge, la quête manquée de l'Éden oriental,* Wunenburger, Jean-Jacques (préface), Paris, L'Harmattan,

2004.
BRAGA, Corin, « Le paradis aux Amériques. Les fantasmes religieux des premiers explorateurs », *Philologica Jassyensia*, An I, Nr. 1-2, 2005, p. 105-126, Iaşi (Roumanie), Université Alexandru Ioan Cuza, Institutul de Filologie Română A. Philippide. http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A726/pdf.
CASEMENT, Roger, "Hy-Brassil : Irish origins of Brazil", edited by Angus MITCHELL, Society for Irish Latin American Studies, 2006. [En ligne], consulté le 22 avril 2021 : http://www.irlandeses.org/0607mitchell1.htm.
COLOMB, Christophe, *Œuvres complètes*, trad. fr. par Jean-Pierre CLÉMENT et Jean-Marie SAINT-LU, Paris, La Différence, 1992.
COURTOIS, L., DELVILLE, J-P., ROSART, F. et ZELIS, G., « Images et paysages mentaux des XIX^e^ et XX^e^ siècles, de la Wallonie à l'Outre-mer », *Temps et espaces*, n° 8, Academia Bruylant, Presses universitaires de Louvain, 2007.
DELUMEAU, Jean, « Amérique et paradis », *Une histoire du paradis,* vol. I, *Le Jardin des délices*, Paris, Fayard, 1992, p. 147-154.
DELUZ, Christiane, « Le paradis terrestre, image de l'Orient lointain dans quelques documents géographiques médiévaux », *Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1982. [En ligne], consulté le 15 novembre 2020. http://books.openedition.org/pup/2860. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pup.2860.
DENKHA, Ataa, *L'Imaginaire du paradis et le monde de l'au-delà dans le christianisme et dans l'Islam, une étude comparative*, Université de Strasbourg, 2012, p. 74-80. [En ligne], consulté le 22 avril 2021 : https://www.theses.fr/2012STRAK009.pdf.
DUVIOLS, Jean-Paul, *L'Amérique espagnole vue* et *rêvée : les livres de voyages de Christophe Colomb à Bougainville*. Paris, Cercle de la librairie, 1985.
FOUGÈRE, Éric, « *En route vers l'île de Gabriola* de Malcolm Lowry : l'horizon comme origine », dans LOJACONO, Florence, Chap. III, 2018.
FOUQUET, Thomas, « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain », *Autrepart* n° 41, 2007/1, p. 83-98. [En ligne], consulté le 22 avril 2021 : https-://www.cairn.info/revue-autrepart-2007-1-page-83.htm. DOI : 0.3917/autr.041.0083.
GERBERT DE MONTREUIL, CHRÉTIEN DE TROYES et LE NAN, Frédérique, *La Continuation de Perceval : quatrième continuation*, Genève, Droz, 2014.

LACROIX, Thomas, « L'imaginaire migratoire - Jeunes Marocains de France », LORCERIE Françoise (éd.), *Pratiquer les frontières, Jeunes migrants et descendants de migrants dans l'espace franco-maghrébin*, Paris, Éditions du CNRS, 2010, p. 121-138.
LAPOUGE, Gilles, *Dictionnaire amoureux du Brésil*, chapitre « Eden », Paris, Plon, 2011. [En ligne], consulté le 22 avril 2021 : https://books.google.fr/books?id=Xh4bIpRHX-8C\&hl=fr\&source=gbs_navlinks_s
LOJACONO, Florence (dir.), *L'Île palimpseste*. Paris, Éditions Petra, coll. « Des îles », 2018.
LOWRY, Malcolm, 2005. *Ultramarine* [1933], *Sombre comme la tombe où repose mon ami [Dark as the Grave wherein my Friend is Laid*, 1968)]. *En route vers l'île de Gabriola [October Ferry to Gabriola* (1970)], présentation de Serge Fauchereau, Trad. de l'anglais par Jean-Roger Carroy et Clarisse Francillon, Paris, Denoël, 2005.
MICHAUD, Valérie, *Lorsque l'imaginaire migratoire rencontre les réalités de la migration : parcours de migrants volontaires et qualifiés de l'Afrique de l'Ouest au Québec.* (Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de M. Sc. en Anthropologie), Université de Montréal, Département d'Anthropologie Faculté des arts et des sciences, 2010. [En ligne], consulté le 22 avril 2021 : https://www.giersa.ulaval.ca/sites/giersa.ulaval.ca/files/memoires/michaud_valerie_vm_2010_memoire_1.pdf
MINOIS, Georges, L'Âge d'or : Histoire de la poursuite du bonheur, Fayard, 2009.
POURTOIS, J.-P. et DESMET, H., «Le vécu migratoire des familles : de l'imaginaire migratoire à la quotidienneté du demandeur d'asile », *Les Cahiers du Fonds Houtman*, 2006. http://fondshoutman.be/cahiers/02_012006/html-n/ch02s04.html http~://fondshoutman.be/cahiers/02_012006/html-n/ch02s04.html
PRÉTOU, Pierre, « Penser le Nouveau Monde », *Cahiers des Amériques latines*, 56 | 2007, 139-154. [En ligne], consulté le 03 janvier 2019. URL : http~://journals.openedition.org/cal/1831
SANCHEZ, Jean-Pierre. « Le Paradis dans le Nouveau Monde », *Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique*, Chapitre VII, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1996 [en ligne], consulté le 21 novembre 2020 : http://books.openedition.org/pur/47935. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pur.47935.
SAYAD, Abdelmalek, *La Double absence, des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, préface de Pierre Bourdieu, Paris, Seuil, « Collection

liber », 1999.
SCAFI, Alessandro, « L'île du paradis dans la cartographie médiévale », *Îles funestes, îles bienheureuses,* textes réunis et présentés par Gaële de LA BROSSE, Paris, Transboréal, « Chemins d'étoiles » n° 12, 2004.
STITOU, Rajaa, « L'exil comme « épreuve de l'étranger ». Pour une nouvelle clinique du déplacement », *Filigrane*, vol.15, no.2, 2006, p. 51-67.
TANDONNET, Maxime, *Le Défi de l'immigration. La vérité – les solutions*. Paris, éd. François-Xavier de Guibert, 2004.
UHL, Patrice, « Fausses pistes et paysages-leurres dans la *Navigatio sancti Brendani* », in MEITINGER, Serge (dir.), *Espaces et paysages. Représentations et inventions du paysage de l'Antiquité à nos jours*, Paris, L'Harmattan Université de La Réunion (*Cahiers du CRLH*, n°14), 2005, p. 65-78. [En ligne], consulté le 22 avril 2021 : http~://oracle-reunion.pagesperso-orange.fr/documents/fausses_pistes.html

***Revues - Quotidiens***

« Migrants : la Bulgarie, autre porte d'accès au "paradis" européen », *L'Express*, 24 avril 2015, [En ligne], consulté le 22 avril 2021 : https://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/migrants-la-bulgarie-autre-porte-d-acces-au-paradis-europeen_1674693.html
https~://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/migrants-la-bulgarie-autre-porte-d-acces-au-paradis-europeen_1674693.html
« Migrants : 'J'avais rêvé de l'Europe comme du paradis, mais c'est l'enfer' », *Oumma*, 7 mars 2016, [En ligne], consulté le 22 avril 2021 : https://oumma.com/migrants-javais-reve-de-leurope-comme-du-paradis-mais-cest-lenfer/ https~://oumma.com/migrants-javais-reve-de-leurope-comme-du-paradis-mais-cest-lenfer/
« La situation sanitaire précaire des migrants et déplacés. Portrait, Aboud, 23 ans », *Médecins du Monde*, [En ligne], consulté le 22 avril 2021 : https://www.medecinsdumonde.org/fr/populations/migrants-deplaces
https~://www.medecinsdumonde.org/fr/populations/migrants-deplaces
LE GOFF, Jacques, « L'antichambre du Paradis », *L'Histoire* n°278, juillet-août 2003. [En ligne], consulté le 22 avril 2021 : https: //www.lhistoire.fr/\%C2\%AB-lantichambre-du-paradis-\%C2\%BB.
PAGÈS-EL KAROUI, Delphine « Les mirages de l'émigration au miroir du cinéma égyptien », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 134 | décembre 2013. [En ligne], consulté

le 06 mars 2019 : http://journals.openedition.org/remmm/8261 http-://journals.openedition.org/remmm/8261.